

Le sens profond du “Notre Père”

par Christian Amphoux et Patrick Giani



Si la lecture de ce livret vous a plu,
merci d'envoyer 5 E ou plus
(un petit billet ça passe bien!) à :

Aquarius 178 rue George Sand - 34130 MAUGUIO

Merci d'avance !

Et n'oubliez pas d'en faire profiter votre entourage !

Ce livret est la retranscription du contenu de la cassette audio enregistrée le 16 Novembre 1996 à Montpellier, lors de l'Atelier animé par Christian Amphoux et Patrick Giani. Nous remercions vivement Arielle Campin, qui l'a retranscrit, pour son dévouement et sa patience. La seconde partie a été revue et augmentée par Patrick Giani à l'issue d'un atelier ultérieur.

Avertissement: comme il est toujours précisé dans la documentation annonçant les dates de cet atelier, son contenu est dénué de tout esprit sectaire ou dogmatique mais il demande une ouverture spirituelle sincère.

Patrick:

“On va commencer cet atelier sur le Notre Père. Tout d’abord, on va parler du Notre Père à propos du texte par lui-même, dans son aspect historique, puisque nous avons la chance d’avoir parmi nous Christian, chercheur dans ce domaine et historien des textes religieux. Il a travaillé sur plusieurs écrits, sur des livres de la Bible, les Evangiles notamment. Il va nous parler de ce côté historique du Notre Père. C’est très intéressant. C’est pour cela que vous avez, sur la même page, plusieurs versions du Notre Père: Bible catholique moderne, Bible catholique classique, et la Bible de Chouraqui (traduction d’après l’hébreu, mais le texte original est grec).

On va donc voir quel est le contenu du Notre Père puis ensuite Christian nous laissera et nous continuerons à étudier de ce texte sur le fond.

Mais pour le moment, voyons-en la forme”.

Notre père

(Bible catholique moderne)

Notre Père, qui es aux cieux
Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne arrive
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au Ciel.

Donne-nous aujourd’hui
Notre pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons
A ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous soumet pas à la tentation
Mais délivre-nous du mal.

Notre père

(Bible de Chouraqui)

Notre Père des ciels
Ton nom se consacre
Ton royaume vient
Ton vouloir se fait
Comme aux ciels sur la terre aussi.

Donne-nous aujourd'hui
Notre part de pain
Remets-nous nos dettes
Puisque nous les remettons
A nos débiteurs.

Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve
Mais délivre-nous du criminel *.

* de *crimen*, qui signifie en substance : accusation.

Notre père
(le texte grec initial)

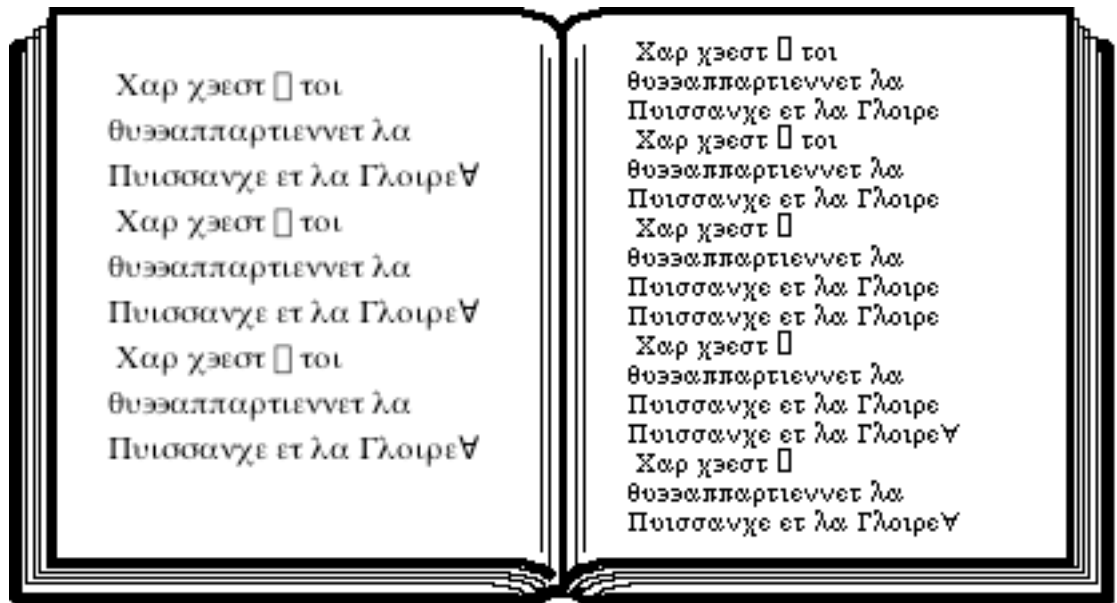
Notre Père du Ciel
Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne arrive
Que ta volonté soit faite
Comme au Ciel aussi sur la terre.

Donne-nous aujourd'hui
Notre pain à venir.
Remets-nous notre dette
Comme nous remettons
A ceux qui nous doivent.

Ne nous laisse pas dans l'épreuve
Mais délivre-nous du malin.
Car à toi sont la Puissance et la Gloire
Pour les siècles des siècles.

PREMIÈRE PARTIE

LA FORME



Patrick :

“Tout d’abord, Christian, à quelle date de notre histoire a-t-on trouvé la plus ancienne forme du Notre Père?”

Christian:

- Dans l’Antiquité, les dates sont très difficiles à préciser. Et quand quelqu’un les précise, il y a aussitôt quelqu’un pour proposer une autre date. C’est peut-être difficile de commencer par là! Je préfère aller à rebours, partir de ce que nous avons aujourd’hui.

Nous avons deux formes du Notre Père - ce que tu appelles la Bible catholique moderne - et ce même texte plus la *doxologie*, c’est-à-dire la petite formule qui est au centre de la feuille: “Car c’est à toi qu’appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles, amen”. Cette formule de glorification, que l’on appelle doxologie, existe dans une tradition, et est absente d’une autre tradition.

Voilà le Notre Père liturgique. En haut de la feuille, on a la traduction traditionnelle de l’église catholique, et la traduction œcuménique adoptée aujourd’hui, notamment avec le verbe “soumettre” (“Ne nous soumetts pas à la tentation”) qui est le fruit de longues discussions entre théologiens à la fin des années 50. C’est à ce moment-là que cela s’est fait.

Le Notre Père existait certainement au premier siècle de notre ère, mais cela se perd dans des écrits, existants mais mal datés. C’est pourquoi je préfère partir d’aujourd’hui, et remonter le temps comme aboutissement.

Nos deux Notre Père (avec et sans la doxologie) viennent du XVIe siècle. Au XVIe siècle, il existe comme Bible, avant la traduction, la Vulgate (c’est-à-dire la Bible latine). La Bible latine n’a pas la doxologie, elle a le Notre Père sans sa formule finale. Tandis que les manuscrits grecs, qui vont être utilisés pour l’édition du Nouveau Testament grec au début du XVIe siècle par Erasme, ont la doxologie. Il y a donc, alors, un texte grec qui s’imprime. Ce sont les toutes premières impressions de la Bible en grec - elles datent des années 1510 à 1520. Elles comportent la doxologie. Donc, les protestants vont prendre le texte grec avec la doxologie. Les catholiques vont garder le texte latin, sans la doxologie. Et jusqu’au XXe siècle, les catholiques restent de tradition latine; les protestants sont de tradition grecque; et donc, il y a une différence entre les deux Notre Père.

Patrick: C'est le texte des Evangiles?

Christian: C'est le texte de Saint Matthieu (VI, 9-13).

Patrick: Dans les deux versions, les protestants ont continué d'adopter la doxologie?

Christian: Oui, c'est le Notre Père dans Saint Matthieu qui devient ensuite le texte liturgique. Mais avant d'être liturgique, il est évangélique. C'est dans le Nouveau Testament grec, imprimé au début du XVIe siècle. Ce Notre Père est fait d'après des manuscrits ayant la doxologie dans Saint Matthieu (ch. 6, verset 13). Dans les deux traditions qui existent en France, on a donc deux Notre Père différents. J'ai fait des réunions œcuméniques au début des années 50. On percevait très bien, après "Délivre-nous du mal", que presque tout le monde se taisait, et quelques petites voix perdues dans l'assemblée rajoutaient "Car c'est à toi..." Les protestants pouvaient se dire qu'ils avaient une phrase de plus au Notre Père. C'était devenu l'identité du Notre Père protestant.

Pourquoi y a-t-il deux Notre Père au XVIe siècle? Je ne demande pas pourquoi les uns adoptent le texte grec, et les autres le texte latin. Mais pourquoi y a-t-il deux versions, pour le même passage de Saint Matthieu?

Il faut remonter au IVe siècle. Il y a au IVe siècle trois grandes éditions en grec qui se font, du Notre Père. C'est l'époque où l'Empire romain est devenu chrétien. L'"establishment" romain est devenu chrétien. Donc, toute la haute bourgeoisie, toute l'aristocratie, tous les gens aisés, étaient obligatoirement chrétiens, sous peine d'être menacés. Il va y avoir d'énormes moyens mis à la disposition de l'église pour recopier la Bible, la diffuser. Il y aura trois grandes éditions. Deux d'entre elles n'ont pas la doxologie: les éditions d'Alexandrie et de Césarée. On a encore des grands manuscrits qui représentent ces éditions. La troisième édition, à Antioche, a la doxologie.

Au IVe siècle, le Notre Père de Matthieu paraît partagé en deux: une tradition avec doxologie, une double tradition sans doxologie. La Bible latine va suivre la tradition sans doxologie, qui vient d'Alexandrie. Au contraire, la Bible grecque du Moyen Age va suivre la tradition d'Antioche, avec la doxologie.

La question est de savoir laquelle est la plus ancienne (.../...).

Pour revenir à Notre Père, la question se pose au IVe siècle: pourquoi les uns ont la doxologie, et les autres non? La doxologie, en fait, n'est pas une forme ancienne. C'est une forme fabriquée au IVe siècle, parce que d'autres,

dans des traditions non grecques, avaient déjà adopté une doxologie plus courte, avec “le règne”, ou bien “le règne et la gloire”, ou encore “la puissance et la gloire”. Ils avaient une doxologie courte.

C’est important pour se poser la question du sens. Si la doxologie a été introduite dans le Notre Père, c’est qu’elle était probablement dans le Notre Père à l’origine, avant Matthieu. Si elle ne se trouve pas dans le Notre Père de Matthieu - la première forme - c’est parce qu’elle était dérangeante. Il y a là un problème de sens à poser. Au fond, à travers les deux traditions que nous avons aujourd’hui, qui ne s’expliquent pas l’une par rapport à l’autre mais par l’origine, on remonte au IV^e siècle, et au-delà du IV^e siècle, on remonte jusqu’à la rédaction de Matthieu, au début du II^e siècle. A ce moment-là, il n’y a pas de doxologie. Et dans certaines versions, on voit apparaître une doxologie. D’où vient-elle? Des origines de Matthieu.

Le plus ancien Notre Père dont on dispose est transmis en grec et il a été mis par écrit, à mon avis, au plus tard vers l’an 50 de notre ère. Le livre dans lequel on le trouve s’appelle la *Didache* *.

Je ne sais pas si certains d’entre vous connaissent ces textes contemporains des Evangiles, qu’on appelle “Les Pères apostoliques”. C’est la collection des Pères apostoliques. Il y a une épître de Clément; une deuxième qui est davantage un épigraphe, c’est-à-dire qu’elle n’est pas de lui, mais elle porte son nom. Il y a des épîtres d’Ignace, une épître de Barnabé, des visions du pasteur d’Hermas, des textes peu connus mais très importants, parce que tous ont été écrits entre 90 et 150. Ce sont donc des textes contemporains.

Et dedans, on a donc une *Didache*, qui signifie “instruction des apôtres”, que l’église considère aujourd’hui comme un écrit relativement tardif, donc peu intéressant. Je la considère au contraire comme un écrit très ancien, qui représente probablement l’essentiel de l’enseignement donné dans la communauté de Jérusalem, avant 50, mis par écrit probablement vers 50.

Il y a dans la *Didache* un Notre Père comportant trois différences avec celui qui est ici, dans cette Bible “catholique moderne”:

“Notre père qui es au ciel”: on trouve le singulier. La suite ne change pas. “Que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel”...

* (*prononcez didaké*)

Patrick: Il y a peut-être, comme tu l'avais souligné dans le dernier atelier, une inversion: "comme au ciel, sur la terre"?

Christian: Oui, il y a une inversion. Pour l'instant, je n'entre pas dans le détail du texte. "Donne-nous aujourd'hui notre pain à venir": "quotidien", c'est une traduction latine qui transforme déjà un peu le texte. "Remets-nous", et non "pardonne-nous". Le mot "offense" est une traduction; au départ, il y a l'idée de dette: "Remets-nous nos dettes". Dans le Notre Père de la Didache, on trouve: "Remets-nous notre dette". Le passage du singulier au pluriel du mot "dette" s'explique déjà par l'image. Dette est toujours au singulier, on a une dette. Mais, à partir du moment où "dette" est l'image du péché...

Donc, les différences sont ces deux singuliers, "ciel" et "dette", ainsi que la doxologie, qui a la forme suivante: "Car à toi sont la puissance et la gloire, pour les siècles..." Il n'y a pas le "règne". Le flou peut venir des traductions qui ont "aménagé" le texte. Quand on veut faire un travail très précis sur une traduction, on s'aperçoit qu'il y a un écran par rapport au texte de départ - il faut recourir à une traduction plus littérale.

J'ai donc travaillé sur ce Notre Père de départ, pour arriver à comprendre les transformations faites ensuite. Ce Notre Père de départ, au fond, superpose deux images. Je vais vous proposer un découpage un peu différent, pour que vous le visualisiez bien. Il y a douze membres de phrases dans le Notre Père, doxologie incluse.

"Notre père qui es aux cieux": c'est une adresse. Elle est suivie de trois demandes. "Que ton nom...", "Que ton règne...", "Que ta volonté...". Puis d'une formule centrale qui réunit les mots "ciel" et "terre", avec l'ordre ciel-terre dans le texte grec. Il y a ensuite quatre demandes qui, étant un peu plus longues, occupent parfois deux vers:

"Donne-nous aujourd'hui notre pain à venir": il s'agit d'une seule demande.

"Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés": c'est une seule demande.

"Ne nous soumetts pas à la tentation": une seule demande.

"Délivre-nous du mal": c'est aussi une seule demande.

Il y a donc quatre demandes. Et enfin, une formule de conclusion. Elle est longue parce qu'en français on la développe un peu, mais c'est simplement: "Car à toi sont la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles."

Donc, trois formules, initiales, centrales, finales, et trois plus quatre demandes. Il y a deux groupes de demandes: trois d'abord, quatre ensuite.

Le Notre Père, en fait, a une écriture d'abord numérique: cela correspond aux temps où l'on essayait d'avoir une écriture non courante, pour que tout d'un coup, le ton - tel que le perçoivent les gens - semble différent. Le moyen utilisé, pour rendre ce ton différent, était de jouer sur des nombres de valeur symbolique. Donc, on peut s'éloigner de ces symboles par la suite, mais pour voir le sens fondamental, il faut d'abord repérer cette construction symbolique.

Dans l'Antiquité, le un ne fait pas partie des nombres. La numération commence à deux. On ne connaît pas le zéro (chez nous, le zéro ne fait pas partie des nombres, qui commencent à un). Cela signifie que tous les nombres vont se générer à partir de deux. Cela va donner des nombres pairs. Et le premier nombre impair, dans la numération, c'est trois. Il ne peut pas être produit à partir de deux. Il faut que quelque chose s'ajoute. Et le deux et le trois vont être combinés pour faire tous les autres nombres.

Patrick: Pour quelle raison n'employaient-ils pas le "un"?

Christian: Dans la base de notre grammaire, il y a le singulier d'un côté, et le pluriel de l'autre. Il y a une séparation entre les deux. De la même façon, on ne conçoit pas que la nullité soit opposée à l'être; on conçoit qu'il y a la division et l'indivision. "Un", c'est l'unité indivise. C'est le cas pour certains noms, de la "colle" par exemple; c'est un produit, une masse indivisible. Si on parle d'"agneaux" par contre, on mettra un pluriel, parce que c'est divisible, dénombrable.

Il y a donc cette idée-là, que le "un" est en dehors de la numération. Il représente un monde indivisible. Et deux représente le monde divisible. Cela va devenir d'ailleurs des symboles du ciel et de la terre. Le ciel est l'endroit où rien ne se transforme, rien ne bouge, tout est permanent, tout est indivisible. Quand Adam et Eve sont au jardin d'Eden, ils n'ont pas l'idée d'avoir des enfants. Ils sont immortels, donc tout est dans la permanence. Ils ne vieillissent pas; ils ne grandissent pas, etc. On est dans un stade immuable. Et quand ils arrivent sur terre, ils commencent par faire des enfants, parce qu'ils savent qu'ils sont mortels, et donc, il faut assurer la survie.

Dans le Notre Père, le nombre "un" apparaît dans les trois premières demandes (je suis un peu gêné, parce que tout cela fait appel à des notions qu'il faut simplifier) en fait il y a trois demandes, et trois fois, il y a le pronom qui va représenter Dieu. Pour le faire apparaître, on pourrait utiliser des caractères différents, pour "ton", "ton", "ta". En grec, c'est "de toi" à

chaque fois. A ce moment-là, le rapport entre les trois demandes et les trois pronoms est de un: il y a autant de pronoms que de demandes.

Et au contraire, dans la deuxième partie - on va regarder si c'est également vrai dans la traduction habituelle - il y a huit fois le pronom "nous" (parce que "notre", en grec, se dit "de nous") et vous avez quatre demandes. Le rapport est alors de deux. Si bien que vous avez d'un côté les nombres un et trois, qui représentent le ciel et Dieu (le nombre de Dieu est trois), et de l'autre, vous avez les nombres deux et quatre, avec la terre et l'homme (dont le nombre est quatre; son nombre deviendra cinq quand il sera dans l'Alliance avec Dieu).

Il n'y a pas d'intérêt à retenir que Dieu a un nombre; mais cela a un intérêt de savoir que cela a été écrit comme ça.

Vous avez d'abord, dans le Notre Père, une image cosmique, spatiale, du monde: en haut, le ciel; en bas, la terre. En haut, il y a le ciel avec Dieu; en bas, la terre avec les hommes. Dieu est l'unité, l'homme le multiple. Et entre les deux, il y a cette formule disant "comme au ciel, aussi sur la terre", c'est-à-dire la réunion du ciel et de la terre. Vous savez peut-être qu'à la Création, on a créé d'abord le ciel en haut, puis la terre en bas, et entre les deux le firmament. Le firmament signifie la chose solide, la chose consistante. En principe, le firmament n'est pas franchi. Il y a des trous, qui permettent de voir les étoiles. On voit par les étoiles la lumière céleste - c'est comme ça que les Anciens le voyaient. Dieu est d'un côté, l'homme de l'autre.

Et le christianisme dit que Dieu et l'homme vont se réconcilier. Il y a donc une incarnation, une entrée de Dieu dans l'humanité. Au fond, ce qui est chrétien là-dedans, c'est l'incarnation: l'idée d'associer, de réunir le ciel et la terre, par des passages possibles.

La deuxième image - au-dessus de la première réunissant le ciel en haut, la terre en bas et la réunion du ciel et de la terre au milieu - est une image temporelle. Vous avez dans la formule initiale quelque chose qui choque toujours les chrétiens. Parce que pour les Chrétiens, Dieu n'est pas céleste. Dieu est "anciennement" céleste, et maintenant - sans cesser d'être céleste - il est aussi parmi nous. Dieu n'est plus totalement autre. Il est toujours bien au-delà de l'homme, mais il n'est plus seulement au-delà de l'homme, séparé de l'homme. Donc, les théologiens butent sur la première formule.

Je crois que la solution est de considérer que la première formule rappelle le temps de la Création. Que la formule centrale, c'est le temps présent, le moment où la terre et le ciel commencent à se ressembler tellement qu'ils vont se confondre; c'est donc l'idée que Dieu est descendu parmi les

hommes. Et la formule finale, la doxologie, met à l'indicatif (on va faire un peu de grammaire!) ce que les demandes ont dit à l'impératif. Toutes les demandes sont à l'impératif: le subjonctif français est la traduction d'un impératif en grec. C'est un impératif de la troisième personne du singulier, qui n'existe pas en français...

Patrick: C'est ce que l'on peut voir dans la Bible de Chouraqui où il est dit: "Ton nom se consacre; Ton royaume vient..."

Christian: Oui, mais il faudrait dire "vienne", justement. Chouraqui, c'est quelqu'un qui a interprété - un peu comme on interprète un poème. On prend un texte, et on se l'approprie. Il ne faut pas croire que ce genre de traductions est une lecture patiente, tenant compte de l'histoire du texte...

La formule finale met tout à l'indicatif, en français ("appartiennent" n'est pas le subjonctif), et en grec, "à toi sont la puissance et la gloire".

Il y a seulement la puissance et la gloire. Or, la puissance et la gloire reprennent l'ensemble de la prière. La formule finale représente donc le temps eschatologique, car si l'on dit maintenant: "Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne", c'est qu'ils ne sont pas là, que tout le monde ne sanctifie pas le règne de Dieu, que le règne de Dieu n'est pas là. Quand on dit: "A toi sont la puissance et la gloire", cela veut dire qu'elles sont là!

Patrick: Un état de fait?

Christian: On se situe alors dans le temps à venir. Il y a le passé, le présent et le futur. Dans le futur, on pourra dire "le règne t'appartient, la puissance sacerdotale t'appartient..."

Voilà pour le sens général de la prière.

Toujours dans la Didache, on peut expliquer davantage le Notre Père en montrant que les trois demandes célestes (les trois premières) reprennent, dans des mots concrets, les éléments mis en jeu dans les deux rites chrétiens fondamentaux que sont le baptême et l'eucharistie.

"Que ton nom soit sanctifié" et "Que ton règne vienne" sont deux demandes qui concernent la souveraineté de Dieu. Bien sûr, Chouraqui a bien compris cela. Ce qu'il n'a pas compris est qu'il faut garder deux impératifs.

La souveraineté de Dieu est à la fois sacerdotale (d'où le mot "sanctifié") et royale (d'où le mot "règne"). Dans le rite de l'eucharistie, ces deux souverainetés vont être représentées par le vin (en premier, la souveraineté

sacerdotale) et par le pain (donné par le système politique, distribué au peuple, aux mendiants, et représentant la souveraineté royale). Avec ces deux mots-là, il y a le concret. Et dans le rite, l'image correspondante est là, avec le vin et le pain, qui ne signifient pas encore ce qu'ils signifieront dans le rite de la fraction du pain, ou rite de la sainte cène, mais qui signifient un rassemblement eschatologique. Dans la Didache, le rite de l'eucharistie n'a pas une valeur sacrificielle, il a cette valeur de rassemblement eschatologique.

Et puis: "Que ta volonté soit faite".

Qu'est-ce que la volonté de Dieu? Cela renvoie à plusieurs textes. J'ai pensé aux récits de la Création. Mais le texte qui s'impose à moi maintenant est le "Sh'ma Israël". Peut-être avez-vous déjà travaillé sur ce passage fabuleux, le rapprochement de trois textes donnant une prière équivalente au Notre Père pour le judaïsme. Je n'ai pas encore l'assurance qu'en l'an 50, cette prière était déjà lue dans le judaïsme. Mais si tel est le cas, le Notre Père a certainement eu pour objectif de remplacer le "Sh'ma Israël".

Je n'ai pas pensé à amener une Bible pour vous lire le "Sh'ma Israël"; mais ce sont trois passages (deux du Deutéronome, et un des Nombres), dans lesquels Dieu dit à Moïse: "Si vous respectez mes commandements, alors j'apporterai l'eau, et l'homme aura le pain et le vin." C'est un texte dans lequel on va avoir tous ces éléments. Il y a aussi l'huile, et cetera. Mais principalement, il y a ces trois éléments à partir desquels les Chrétiens vont faire leurs deux rites fondamentaux: le baptême, pour entrer dans la communauté, et l'eucharistie, pour partager, une fois dans la communauté, le repas eschatologique.

On les trouve, à mon avis, par relation dans ces trois premières demandes. Patrick vous dira comment, par inspiration, il retrouve un certain nombre de choses... J'en parle avec d'autant plus de plaisir que la dernière fois que j'ai fait cela avec lui, c'est lui qui a parlé le premier. Et j'avais été très intéressé parce que dans le commentaire, je retrouvais un certain nombre des valeurs symboliques accessibles également par une démarche beaucoup plus intellectuelle (aller voir dans les livres ce qu'étaient les grands symboles dans l'Antiquité). Manifestement, nous avons des démarches indépendantes, et une correspondance est nettement apparue. J'étais donc très intéressé par ces rencontres. Il y a peut-être des points sur lesquels on peut discuter, mais dans l'ensemble, une convergence.

Le mot de "volonté", pour moi, s'explique par deux des dix paroles de la Création. Chez les Juifs, on dit que le monde a été fait par dix paroles. Et si

vous prenez la Bible, à la fois simplement ou même de manière très assurée, et que vous regardez le récit de la Création, il n'y a que neuf paroles. Cela fait partie de l'exégèse juive: le chiffre neuf représente toujours dix avec le "un" caché. Et la parole cachée viendra un peu plus tard, ce sera la création de la femme, quand Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", je vais lui faire une aide, une compagne, une épouse, ou un salut... puisque le mot désignant alors la femme est tout cela à la fois.

On a donc là la dixième parole. Et les paroles huit et neuf, les deux dernières du récit de la Création (Genèse 1) disent en substance qu'il faut dominer l'animal ("Soumettez les animaux de la terre", la huit) et manger les plantes (la neuf). "Je vous ai donné les plantes pour que vous les mangiez". En principe, si vous êtes végétarien, il y a dans la Bible quelque chose - lu d'une manière un peu naïve, évidemment - qui fonde cet état végétarien. Le veau gras, le repas eschatologique de la viande, viendra après le déluge, mais pas à la création.

Quel rapport avec la volonté? En creusant un peu, et en regardant les personnages, on s'aperçoit qu'à chaque fois qu'il leur arrive un malheur - et tous les personnages qui suivent font quelque chose de mal, donc il leur arrive un malheur - c'est soit qu'ils n'ont pas dominé l'animal, soit qu'ils n'ont pas mangé la plante. Caïn, par exemple, va offrir une gerbe de blé à Dieu, alors qu'au contraire, Abel a sacrifié les jeunes animaux de son troupeau. Il a sacrifié et il a dominé; tandis que Caïn avait cultivé des plantes pour manger. Symboliquement, le fait d'offrir des plantes est une confusion. Donc, c'est le sacrifice d'Abel qui va être choisi, et pas celui de Caïn. Et après, que va faire Caïn? Il va tuer son frère. Il y a bien un sacrifice, mais c'est le sacrifice d'un homme, au lieu d'un animal. Il y a donc erreur, péché, à ce moment.

Il y a une lecture très simple des comportements animaux, des comportements des personnages de la Bible, où à chaque fois, pour signifier qu'ils font mal, on sait qu'ils ne mangent pas la plante, ou ne dominent pas l'animal. Adam et Eve, eux, vont écouter le serpent; donc, ils ne dominent pas le serpent.

Bref, il y a quelque chose d'essentiel dans ces images: dominer l'animal et manger la plante. Or, il y a une association très simple dans l'Antiquité: la plante est associée à la loi parce que la loi est écrite, et pour écrire, on doit prendre un support végétal. Comme aujourd'hui, le papier est d'origine végétale, dans l'Antiquité, le papyrus était d'origine végétale; le parchemin, d'origine animale, a été une transition. Et il n'y a jamais eu de symbolique sur le parchemin. Ce que l'on mange est assimilable à la connaissance.

On mange un livre... C'est Elie qui va devoir manger un livre. Donc, manger, c'est apprendre à connaître, prendre conscience des choses... donc, s'imprégner de la loi, écouter la loi, apprendre la loi, obéir à la loi. Au contraire, l'animal va représenter tout ce qui n'est pas de l'ordre de la rationalité, tout ce qui va être de l'ordre de la passion, de l'irrationnel, c'est-à-dire à la fois tout le mal que l'on fait, et tout le mal que l'on subit.

Sur les quatre demandes de la terre, pour l'homme, les deux premières concernent la loi et les deux suivantes la passion. Elles développent, au fond, le mot de volonté. "Notre pain à venir, donne-le nous aujourd'hui..." Il est bien évident que si ce pain doit être donné, ce n'est pas du pain naturel. Le pain naturel est la combinaison du don de Dieu - la semence - et du travail de l'homme - la cuisson. Donc, "donner le pain" réunit deux choses qui ne vont pas ensemble. "Donner", c'est le geste de Dieu. Ce qu'il donne, c'est la semence, et non le pain déjà fait. L'idée de donner le pain, signifie donc donner autre chose que du pain. Le pain, ici, représente la connaissance qui va faire découvrir à l'homme ce qu'il est vis-à-vis de la loi. C'est la connaissance qui donne la conscience du péché.

Je ne sais pas si vous êtes très tournés vers la notion de péché, mais il n'y a aucun texte de la Bible parlant d'autre chose que du péché. L'essentiel du message biblique est de parler de l'homme dans sa relation au péché, à la faute, aussi bien dans le christianisme que dans le judaïsme. Le péché est la chose essentielle. C'est ce qui nous fait comprendre que nous ne sommes pas capables d'accomplir la loi, et donc, dans le christianisme, que nous avons besoin de la Grâce de Dieu.

"Pardonne-nous nos offenses", c'est-à-dire: "remets-nous notre dette".

La dette de l'homme, cet argent qui nous manque, que nous avons emprunté et dépensé, est une image de l'écart nous séparant de l'accomplissement de la loi.

Le pain nous fait prendre conscience qu'il y a un écart. Et ensuite vient le pardon, la demande de grâce; comme nous ne sommes pas capables de le faire, nous demandons à Dieu de mettre les compteurs à zéro, puisque nous comprenons que la loi - qui devrait nous sauver - en raison de manques en nous-mêmes, ne nous mène pas sur la voie du salut. Il faut l'intervention gratuite, "graciate", de Dieu pour que cela se fasse.

Patrick: Ce qui pose également toujours question, c'est cette phrase: "Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal." On dirait que c'est une même phrase, une seule demande...

Christian: Je ne crois pas que ce soit une seule demande. On fait quelquefois une telle analyse. Mais l'étude par les nombres montre qu'il s'agit d'une demande différente...

Patrick: Avec ce "mais"?

Christian: Justement, ce "mais", parce qu'il y a une négation juste avant...

Patrick: C'est comme si l'on disait: "Ne ferme pas la porte, mais ouvre plutôt la fenêtre." Soit dire quelque chose à quelqu'un, un ordre ou une demande: "Donne-moi plutôt du pain que du vin." C'est pour cela que j'aime bien la traduction de Chouraqui, même si elle est inexacte: "Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve", et l'on pourrait presque entendre, derrière, "mais plutôt..."

Christian: Justement, je crois que ce sont deux sens complémentaires, et non pas un renchérissement. Je parle du sens du texte au départ - je ne sais ce qu'il devient, car c'est un texte qu'on ne comprend plus très bien aujourd'hui. Mais les quatre demandes sont liées. La première, "Notre pain à venir, donne-le nous aujourd'hui". La deuxième, "et remets-nous notre offense": le "et" est gardé dans la Bible catholique traditionnelle. "Et remets-nous notre dette comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés", c'est-à-dire comme nous remettons aussi à nos débiteurs. "Et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal." Les quatre sont liées. A partir du moment où, en traduisant, on oublie des petits mots comme "et", on finit par donner d'autres impressions.

Patrick: Dans ta traduction la plus conforme au texte de départ, qu'as-tu?

Christian: Pour les deux dernières demandes, j'ai traduit: "Ne nous conduits pas à l'épreuve" ou "dans l'épreuve... mais préserve-nous" ou "mais délivre-nous du méchant". Je crois que dans la première demande, "Ne nous conduis pas dans l'épreuve", c'est la peur de souffrir qui s'exprime. C'est ce que dit Jésus quand il dit: "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi." C'est donc la peur de souffrir, c'est tout ce que l'on éprouve comme passion passive, c'est-à-dire l'angoisse devant le futur, la peur devant quelque chose qui nous entoure, tout ce qui est stress dans la vie professionnelle, tout ce qui amène, peu à peu, une immobilisation, une insensibilisation (en lisant

les journaux par exemple). C'est toute cette peur passive, cette passion passive que nous avons, où notre tentation est de nous voiler la face, de se dire que l'on ne veut pas s'en occuper, parce que c'est trop gros pour nous.

Dans l'autre demande, "Délivre-nous du méchant", c'est le contraire: le méchant n'est pas celui qui opprime; ça, c'est la demande précédente. Le méchant, c'est celui qui inspire, mais dans un sens négatif. C'est-à-dire que c'est celui qui donne les idées que l'on peut avoir quand on a prise sur quelqu'un, que l'on a la possibilité de mal faire ou bien faire, et que l'on choisit le mal. Donc: délivre-nous de cette tentation de mal faire.

Juste avant, c'est délivre-nous de cette emprise du mal sur nous, de ce pouvoir qu'ont les méchants de nous opprimer. Cela concerne tout le monde des passions. Je traduis donc la première par "Ne nous conduis pas à l'épreuve" et non pas à la tentation, parce que la "tentation" est l'idée active de mal faire. Et ensuite, "Délivre-nous du mal", on ne comprendrait plus bien ce que cela veut dire...

Patrick: Oui, comme si c'était le diable...

Christian: Je crois que c'est le diable, au sens de celui qui inspire de mal faire!

Patrick: Ce que l'on traduit par "le malin"...

Christian: En grec, c'est un masculin. En latin, ce pourrait être du genre neutre, mais pas en grec.

Donc, dans ces deux demandes, il y a ce qui correspond à "dominer l'animal", et dans les deux précédentes, le fait de "manger la plante". Ce sont les deux images de départ. Finalement, la formule qui termine le Notre Père se comprend très bien, car on y arrive si on a reçu le pain de Dieu, si Dieu a grâcié l'homme, si l'homme arrive à supporter l'épreuve... Parce qu'il y a cette idée qu'avant les temps eschatologiques, on doit passer par de grandes épreuves...

Donc, si l'homme arrive à supporter l'épreuve sans faillir, si l'homme arrive à être délivré de celui qui le pousse à mal faire à l'égard des autres hommes, alors, on entre dans les temps eschatologiques: il y a eu l'épreuve - elle n'est pas supprimée. Et dans ce temps-là, Dieu a la Puissance et la Gloire. La Puissance, c'est la souveraineté sacerdotale. C'est un terme religieux. Et la Gloire, c'est un terme politique. Il a la double souveraineté, religieuse et politico-royale. Et donc, il l'a pour l'éternité: les siècles des siècles.

Ce qui m'amène à penser que tout ceci a bien été écrit en grec est que, si l'on compte, il y a exactement, dans tout cela, vingt-quatre mots importants; il y a dix phrases, sept demandes, et trois formules. En plus de ces dix formules, il y a soit deux mots par membre de phrases; soit, dans deux membres de phrases (les demandes quatre et cinq, le deuxième paragraphe de cinq lignes), il y a quatre mots par demande. Au total, il y a vingt-quatre mots, et il ne faut pas plus que la Puissance et la Gloire dans la doxologie.

Si l'on rajoute "règne", on brouille complètement l'image des nombres.

Patrick: A quelle époque "le règne" a été ajouté?

Christian: A la fin du IV^e siècle.

Ce qui donne de l'importance aux nombres au premier siècle, c'est l'impression que l'on est en train d'écrire le Livre qui va sauver les hommes. La Bible a été vue à ce moment-là comme le Livre qui allait sauver. En 70, il y a eu la destruction du Temple. Et il y a une deuxième révolte, à Jérusalem, si bien qu'en 132, les Juifs - des pharisiens - proclament l'indépendance de la Palestine, sans l'accord des Romains. Ils viennent d'écraser, en la prenant par surprise, une des armées romaines. Donc, ils proclament l'indépendance du Royaume d'Israël, sans accord international. Et en 135, les Romains ont réuni toutes les troupes nécessaires et ils donnent non seulement une tannée au peuple d'Israël, mais c'est un massacre qui fait quasiment disparaître la population de Jérusalem. Les Juifs survivants ont l'interdiction de vivre à Jérusalem, et commence la période du bas-judaïsme, qui va se centrer sur Babylone. Les Juifs disparaissent de l'empire romain, ils sont expulsés parce qu'ils ont fait des choses que les Romains n'acceptent pas.

A partir de ce moment-là, toute la culture va basculer. Ce qui se produit en 135, chez les Juifs, est de dire: "Plus jamais l'eschatologie." Et l'on va faire naître le judaïsme d'aujourd'hui, qui est légaliste, c'est-à-dire tourné vers l'étude de la Loi, et l'observation quotidienne, rituelle, de la Loi. La Loi n'est plus seulement la morale. Elle devient un ensemble très compliqué de rites, et chacun doit respecter les rites de la Loi. Etre un bon Juif, ce n'est pas avoir des bonnes idées, c'est respecter rituellement les préceptes de la Loi. La Loi devient une sorte de règle de la vie quotidienne, sans ouverture vers un monde futur.

Chez les Chrétiens, l'ouverture vers un monde futur est tellement essentielle qu'on ne peut pas l'ignorer. Mais il va y avoir la naissance d'un pouvoir clérical. On va dire que l'on ne peut faire confiance à un livre -

puisque cette catastrophe terrible a été possible à Jérusalem. Il faut donc faire confiance à un homme, qui sera l'arbitre à la tête de la communauté. C'est de cette notion d'"arbitre" que vient le mot *évêque*. L'évêque n'est pas le chef, mais le "surveillant", celui qui arbitre, qui observe. En principe, il n'était même pas le chef de la communauté; le chef, c'était le prêtre. Les évêques, au départ, n'étaient pas forcément des prêtres. Mais très vite, on s'aperçoit qu'il y a une prise de pouvoir qui se fait dans les églises, et un conflit entre les intellectuels (des chefs d'écoles) et l'évêque (chef de communauté). Il va y avoir un conflit entre les deux et dès 140, on voit ces conflits apparaître:

Chez les Juifs, on va vers l'orthopraxie, et chez les Chrétiens vers l'orthodoxie; les uns dans la pratique, les autres dans l'apposition des dogmes de la foi. On s'éloigne tout à fait de l'écriture du Notre Père. On va garder le Notre Père, parce qu'il est déjà tellement développé dans la communauté que l'on est obligé de garder cette prière. On y réfléchit, on essaie de la "tailler" dans tous les sens. C'est le Notre Père de Luc qui va être très divers dans les différents manuscrits. Celui de Matthieu n'est pas touché. Mais finalement, la liturgie va garder le Notre Père de Matthieu, avec comme seule variante la présence ou l'absence de la doxologie. Et au IV^e siècle, il y a aura "le règne" en plus, parce qu'on a complètement oublié l'écriture symbolique ancienne.

Patrick: Selon toi, est-on pratiquement sûr que dans l'évangile de Matthieu, le Notre Père, tel qu'il figure énoncé par Jésus-Christ, soit la version originale?

Christian: C'est la version rédactionnelle de Matthieu. Elle n'a pas de doxologie - celle-ci viendra plus tard.

Patrick: Pourrait-on supposer qu'elle ait été là au départ, et qu'on l'ait enlevée?

Christian: La doxologie existait dans la source de Matthieu. La source de Matthieu, on la connaît par la Didache: il y avait donc deux singuliers en plus (comme variantes) dans le texte, et une doxologie avec la Puissance et la Gloire. Ca, c'est un texte qui existe déjà en grec. Et entre le Notre Père grec de la Didache et le Notre Père grec de Matthieu, il y a probablement une traduction en araméen. C'est dans l'évangile selon les Hébreux - vers l'an 100, on le sait par saint Jérôme, le traducteur de la Vulgate. Il ne reste qu'un mot pour reconnaître le Notre Père en araméen ou en hébreu; et on ne sait pas

trancher, puisque c'est un mot commun à l'hébreu et l'araméen. C'est le mot traduit ici par "quotidien". C'est un mot qui veut dire, en fait, "avenir".

Et justement, ce mot veut bien, là, dire "avenir". Cela montre quel est le plus ancien sens de ce mot-là. "Quotidien" a été utilisé ensuite. C'était une prière, dans la communauté primitive, récitée trois fois par jour, comme est lu le Sh'ma Israël, avec l'idée qu'à chaque fois, c'est la dernière. C'est-à-dire que l'instant d'après va être le temps de la fin.

On parlait des sectes auparavant: ce qui attire beaucoup de gens dans ces communautés aujourd'hui, c'est l'idée que l'on va entrer dans le temps de la fin, un temps où l'on souffre de plus en plus.

C'était l'idée de la première communauté: le Seigneur allait revenir et on allait basculer dans les temps nouveaux. Et petit à petit, par l'expérience, et parce qu'il y a eu alors énormément de gourous et de dangers etc, on s'est aperçu que cette idée de basculer dans les temps de la fin était dangereuse. Il fallait déjà arriver - et c'était pas mal - à assumer l'époque dans laquelle on vivait. Et l'on a décidé, de plus en plus, de reculer le temps de la fin. Or, ce temps est inscrit dans le Notre Père. Tout, dans le Notre Père, est tourné vers la grande épreuve finale, et la venue d'un monde radicalement autre. Beaucoup de mots ont été changés de sens, petit à petit, par l'exégèse. Cela s'est fait en quelques siècles. "quotidien" est une traduction du IVe siècle, pas avant. On a petit à petit changé les mots de sens, parce que l'on voulait redonner une cohérence à cette prière que l'on ne voulait pas pour autant changer.

C'est ce qui rend le Notre Père un texte difficile: il a été écrit dans certaines circonstances. On vit dans d'autres circonstances. Et les théologiens de différentes époques ont essayé de changer un mot...

Patrick: De l'adapter?

Christian:... pour que cela corresponde encore à peu près au temps dans lequel on vit. Donc, c'est une cote mal taillée.

Patrick: Je voulais te poser une autre question, par rapport au vouvoiement ou tutoiement. Y a-t-il une nuance, comme on le fait en français, dans le texte grec?

Christian: Non. Le grec et les langues de l'Antiquité ne connaissent pas le vouvoiement de politesse; c'est une invention beaucoup plus tardive, médiévale je crois. Cela n'existe pas en latin non plus.

Donc, dans un catholicisme traditionnel, on a introduit le “vous” dans la relation à Dieu, de même que les Anglais ont introduit le “tu” dans la relation à Dieu, alors qu’ils ont perdu la deuxième personne du singulier (ils n’ont plus que la deuxième personne du pluriel).

C’était un peu pour mettre Dieu dans un rapport de distance. Et puis, le monde moderne ne fait plus du tout, avec Dieu, ce rapport de distance. On cherche plutôt à ce que chacun vive un rapport d’intimité avec Dieu; donc, on est revenu au “tu”. Les protestants ne l’ont jamais eu, parce qu’ils étaient dans un rapport d’intimité dès le début, pour des raisons théologiques. Et les catholiques ont eu tendance à retirer cette distance.

Patrick: Si vous avez des questions à poser à Christian...

Christian: Oui, j’ai peut-être été un peu difficile à suivre...

Une stagiaire: Pour ton “règne”, effectivement, de temps en temps on le voit, de temps en temps ça n’y est pas.

Une autre stagiaire: Je me demande si l’on ne rajoute pas, des fois, “dans l’unité du saint-Esprit”. Oui, à Saint-Jacques, c’est ce qu’ils disent...

Christian: “Dans l’unité du saint-Esprit”? C’est possible. C’est une formule de conclusion qui n’existe pas dans le texte, qui est ajoutée par la liturgie. C’est libre, évidemment. Cette formule-là est toujours dite dans les églises de la Réforme, et en principe, elle n’est pas dite dans l’église catholique, sauf pendant les réunions œcuméniques.

Une stagiaire: Celle-là, à la messe, elle est dite! C’est le prêtre qui le dit.

Christian: Alors, c’est un compromis récent...

Une stagiaire: C’est depuis que la messe est dite en français. Dans les églises complètement modernes, comme celles du quartier, ils ne le disent pas.

Christian: Historiquement, cela n’y est pas. C’est une fantaisie d’avoir fait un changement de personne pour dire la conclusion. Ai-je dit pourquoi on avait retiré la doxologie du Notre Père, dans la rédaction de Matthieu? En fait, on ne l’a pas retirée, elle y est, mais séparément, développée dans tout le

chapitre 24, c'est-à-dire celui du discours eschatologique de Jésus. Jésus explique là à ses disciples quand viendra la fin. Et à un moment, au verset 30 je crois, on a la formule: "Alors, le fils de l'homme viendra, avec Puissance et Gloire." Ces deux mots arrivent là: "Il arrivera sur les nuées, avec Puissance et Gloire."

C'est là que se trouve la doxologie. Elle est supprimée, rédactionnellement, dans Matthieu, parce qu'elle va être séparée du Notre Père (prière donnée au début de l'évangile), pour devenir le temps de la fin, lequel, dans l'idéologie, a été supprimé, relégué tout à fait à la fin des temps, et séparé de la doctrine. La doctrine est quelque chose qui reste tout à fait actuel. Et au contraire, l'évocation du temps final est remis à un autre moment de l'évangile, moment où Jésus n'est plus qu'avec ses disciples; alors que la prière était donnée aux disciples pour qu'ils enseignent eux-mêmes à leur tour. On n'est donc plus, avec la formule finale, dans le temps de la formation des disciples. Du coup, on s'est dit que c'était peut-être une formule théologique, ou plutôt liturgique, rajoutée au Notre Père. C'est certainement dans cette perspective que se sont situés les liturgistes qui ont décidé d'en faire une sorte de répons du prêtre.

A mon avis, c'est une chose qu'il ne faudrait pas garder, parce que c'est une fantaisie de quelque génie inventif moderne; ce n'est pas du tout dans la ligne de la tradition. Il vaut mieux qu'elle y soit - ou qu'elle n'y soit pas. Là, il y a des raisons, puisque qu'il y a des manuscrits dans les deux sens. Mais la rajouter comme un répons...

Patrick: Peut-être parce que le curé s'estime plus près de Dieu...

Christian: Non, ce sont des liturgistes qui ont fait ça, certainement très sérieusement. Cela a été une interprétation, à mon avis erronée, de la variante.

Une stagiaire: Ca dépend des curés: certains le disent, d'autres non.

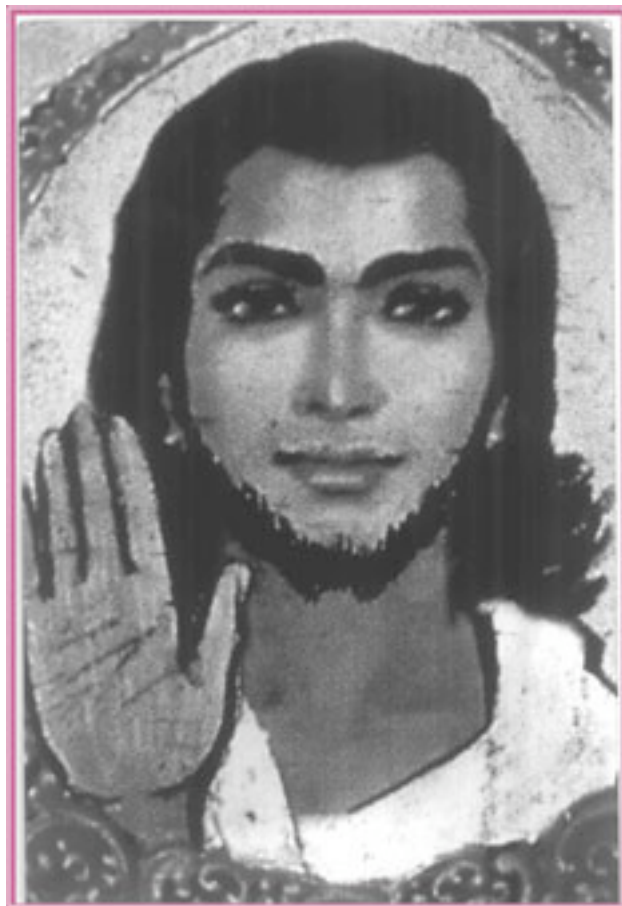
Christian: Oui, c'est ça. Personnellement, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus sur le Notre Père, mais si vous avez d'autres questions...

Patrick: Il me semble que tu as été assez explicite et complet dans ce discours sur le Notre Père. C'est vraiment très intéressant. Et nous te remercions pour tes services. Nous allons passer à la deuxième partie.

Christian: Je suis vraiment désolé de ne pas rester avec vous. J'ai un impératif.

SECONDE PARTIE

LE FOND



Patrick: Bien... Après avoir écouté Christian nous donner son avis sur la forme, le cadre, sur les mots (les mots sont importants) du Notre Père, je crois qu'il est tout aussi important de voir le fond.

Qu'y a-t-il dans ce texte du Notre Père de si puissant, pour qu'il ait traversé comme cela des siècles et des siècles - c'est le cas de le dire - et qu'il en traversera sans doute beaucoup d'autres? C'est là qu'il faut entrer dans la vibration du Notre Père, dans les mots, mais en sortant du simple vocabulaire, pour rentrer vraiment dans ce qu'il dit.

Tout d'abord, le premier mot: "Notre père".

Cela signifie que notre supplique ne va pas s'adresser à nous-même. Sinon, on aurait dit "mon père". Or, c'est "notre père". Cela signifie donc que c'est notre père à tous. Là, il y a une grande dimension, celle-là même de la prière: c'est de penser que ce n'est pas une prière égoïste, mais une supplique qui s'adresse à la divinité, et pour tout le monde. En prenant en compte que l'on fait partie d'un grand tout - l'humanité - à notre échelle. C'est donc "notre" père. "mon" père, je le connais. Son père de la terre, chacun le connaît, puisque c'est celui qui l'a engendré, celui qui a fécondé sa maman, en sorte que chacun soit ici. Ce père a juste - comme on le dit toujours - mis la graine! C'est l'expression qu'emploient les femmes, en disant que le père n'a rien fait ou pas grand chose...

Une stagiaire: Ce n'est pas faux! (rires)

Patrick: Là, c'est "Notre" père. Cela signifie notre créateur, à tous. C'est une dimension que l'on peut appréhender facilement.

Et surtout, "qui es aux cieux", ou "qui es au Ciel" comme le disait tout à l'heure Christian, c'est-à-dire avec le singulier. Le Ciel, qu'est-ce que cela signifie? Ce n'est pas le ciel physique, tel qu'on se le représente. Ce ciel-là est illusoire; on sait maintenant pourquoi le ciel est bleu. C'est une réaction chimique, du fait de la lumière. Certains photons laissent passer une lumière. Avec le filtre des rayons, le ciel nous apparaît bleu. Le ciel est en fait une immensité de vide intersidéral, intergalactique aussi. Il y a un ciel, bien sûr, mais il n'est pas palpable. "**Notre père qui est au ciel**", ou notre père céleste, cela veut dire qu'il ne fait pas partie de ce monde sur Terre. Il est vraiment dans un autre monde. Il vient, ou il fait partie, ou il est au-delà de la Terre, mais il est au Ciel. C'est-à-dire qu'il est dans une dimension supérieure à notre monde physique, concret, palpable.

Ce Ciel représente donc la partie la plus lumineuse du monde invisible, le monde spirituel, où les divinités - qu'on les appelle les dieux, les anges, les bouddhas, les dévas ou les archanges - ont leur ministère.

Pour les trois injonctions: “Que ton nom soit sanctifié”, “Que ton règne arrive”, et “Que ta volonté soit faite”, il est très important d'aller au-delà des simples mots.

“Que ton nom soit sanctifié.”

Qu'est-ce que cela signifie? Le nom de Dieu, quel est-il? Vous allez en Angleterre, c'est “God”. Vous allez dans un autre pays, ce pourra être “Deo”, ou “Dio”. En France, c'est Dieu. Vous pouvez aller partout: tous les pays vont donner un nom assez différent de Dieu. Quel est le vrai nom de Dieu? Les kabbalistes ont fait des recherches là-dessus. Finalement, on voit en hébreu quatre lettres qui représentent ce nom. Mais les Hébreux ne le prononcent pas, parce qu'il est dit qu'on ne prononce pas le nom de Dieu. On l'écrit, c'est tout. Sinon, c'est une faute; on n'a pas le droit. Sur ce nom, les Hébreux rajoutent “Adonai” qui signifie Seigneur - on l'a traduit ainsi. Mais que signifient ces quatre lettres?

Les quatre lettres hébraïques signifient, en substance: Celui qui était, qui est, et qui sera. C'est aussi pour cela qu'on l'a appelé “l'Eternel”. Très souvent dans la Bible, on retrouve “l'Eternel a dit...”, pour signifier Dieu. Cela signifie qu'il a toujours été, et qu'il sera toujours. Il y a une dimension extraordinaire derrière ce nom de “l'Eternel”, ou même ce nom de “Dieu”.

En allant plus loin, les Kabbalistes - en analysant les choses par les nombres - sont tombés sur cette parole, ces quatre lettres, “IEIH”, que l'on trouve dans le passage racontant comment Moïse rencontre Dieu grâce au buisson ardent. Moïse se retire dans la montagne et il est attiré par un buisson en flammes - on peut imaginer des flammes spirituelles. Là, il tombe à genoux, en adoration, et Dieu lui parle. Et à la fin, Moïse dit que bien sûr, il va écouter Dieu, aller dire tout cela à son peuple. « Mais si le peuple me demande qui m'a dit tout ça, que dois-je répondre? » Dieu lui répond par cette formule des quatre lettres “IEIH” qui signifient: “Je suis celui qui est”, “Je suis qui Je suis”.

Pour les kabbalistes, c'est le véritable nom de Dieu, parce que c'est lui-même qui se l'est donné, par la voix de Moïse. “Je suis celui qui est.” Cela veut dire que Lui-même ne se donnait pas de nom.

Quand Dieu a répondu cela à Moïse, il l'a mis devant une évidence:

“Je suis celui qui est”; on pourrait même dire: “Je suis tout ce qui est.”

Alors, les hommes lui ont donné un nom. Et il est important, c'est vrai, de pouvoir faire vibrer un nom. Quand on dit: "Mon Dieu, exaucez-moi" Quand les Anglais disent: "Oh my God!" - sauf s'il s'agit d'injurier quelqu'un, ou pour se plaindre, évidemment! Parce que l'expression s'est vulgarisée. Mais au départ, quand il s'agit d'une demande, une prière, une supplique, le nom de Dieu que l'on emploie devient magique, il commence à vibrer dans notre cœur.

"Que ton nom (quel que soit le pays où ce mot est prononcé) soit sanctifié". Que signifie "sanctifié"? Cela veut dire "saint". On retrouve ici les mots : "santé" et "sainteté"; c'est très proche. Cela veut dire: dans la pureté. Qu'il soit le plus proche dans la pureté. Que ton nom soit toujours proche de la pureté. Et pour qu'il soit le plus pur possible, il est nécessaire que celui qui le prononce le fasse dans un état d'esprit, une conscience exempte de toute pensée impure.

D'autre part, on peut penser que ce nom de Dieu n'est pas dans le monde visible mais dans le monde invisible, donc dans le non-verbal. Et, si l'on veut faire un parallèle avec les chakras, on peut le relier au chakra frontal (voir le schéma page 32) qui fonctionne dans le non-verbal, dans le plan causal. Ce plan causal est celui où l'on peut créer, participer à la Création. En étant un artiste qui crée (une musique, un tableau, une oeuvre) par exemple, ou un chercheur créant un système qui facilite la vie des êtres humains. C'est pour cela que le nom de Dieu est traduit fréquemment par "Le Créateur".

"Que ton règne arrive." Certains ont traduit "royaume". Il est vrai que le royaume fait penser au royaume de Dieu sur terre, quelque chose qui peut arriver comme ça, d'un coup, par miracle! Voilà le royaume de Dieu qui s'installe sur terre. On est content, on ne travaille plus! On dort toute la journée! Il fait beau tout le temps, et c'est merveilleux! (rires).

Ce n'est pas cela, ça c'est un rêve, bien sûr, une exagération de notre esprit. On est mesuré, durant l'incarnation, à la souffrance. On est toujours en butte à l'hostilité, et aussi à une bataille intérieure, à des épreuves, très souvent.

Le règne, c'est plutôt une époque. Ce n'est pas un royaume, comme le royaume du roi, avec un fief, des vassaux, etc. Le règne signifie une époque. Quand on dit: "Ici, règne une atmosphère favorable", ou "une atmosphère très détendue", il y a une notion de temps. On s'installe dans le temps. Là, "que ton règne arrive", c'est un peu ça. Que la période qui est tienne, où ton esprit

sera très présent, le plus présent sur terre, arrive. Oui, on aimerait que cette période arrive, on le veut, on y aspire.

Si l'on croit la tradition initiatique, l'époque que nous vivons est assez dure. On peut le dire avec certitude. Toutes les époques de l'histoire ont été plus ou moins dures. Mais celle-ci est assez dure, assez difficile, bien sûr. Et pas seulement dans la tradition initiatique occidentale. Les Hindous disent que cet âge-là est le "Kali yuga", c'est-à-dire la période la plus noire de l'humanité, au point de vue de l'évolution. Pas au point de vue des inventions, des progrès... mais au point de vue de l'évolution de l'homme, en partant de sa condition matérielle, animale, pour aller jusqu'à sa condition céleste. On est dans une période très dure, très noire.

On appelle donc, par cette supplique, le règne sur Terre de Dieu, en lui disant que l'on espère bien que tout ceci ne va pas durer, et qu'enfin, sa bonne période du règne puisse durer.

Lors du premier atelier sur le Notre Père, j'avais invité une personne qui animait également un stage sur le même sujet, en rapport avec les chakras et ce qu'elle en disait était très intéressant. Notamment sur cette supplique: "Que ton Royaume vienne" correspondait au chakra de la gorge et de la sphère ORL et l'on pouvait trouver troublant que le "palais" de la bouche en fasse partie (voir le schéma des correspondances avec les chakras page 32). On appelle ce chakra "La porte du ciel". Pourquoi? Parce que c'est par ce centre que l'on capte le monde invisible, les anges, les dévas etc.

La troisième supplique: "Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel", est intéressante à plus d'un titre.

Premièrement, du point de vue de la forme, la véritable traduction est "comme au ciel, aussi sur la Terre". C'est-à-dire que dans la première partie du Notre Père, on part avec "Notre père qui est au ciel", et on arrive à "aussi sur la Terre", soit du ciel vers la Terre. Et dans la deuxième partie, on part avec "Donne-nous aujourd'hui" (on est dans le temps présent), et on arrive, dans la doxologie, à "pour les siècles des siècles". C'est-à-dire que l'on part d'une unité de temps très petite (aujourd'hui, le présent), et on arrive à l'infini, l'éternité (pour les siècles des siècles). Voyez la magie qu'il y a dans le Notre Père à ce niveau-là. C'est merveilleux...

Dans le fond, maintenant: "Que ta volonté soit faite, sur la Terre comme au ciel", c'est quelque chose que l'on ne peut comprendre qu'avec la foi. Quelqu'un qui n'a pas la foi ne peut comprendre cela. Qu'est-ce que cela signifie? que l'on demande à Dieu de faire Sa volonté. Sous-entendu: et non la nôtre.

Quelqu'un qui n'a pas réfléchi un tant soit peu sur la vie pourrait penser que cela signifie s'en remettre à Dieu, abandonner ses responsabilités. Dieu va s'occuper de tout! Or, ce n'est pas du tout ça. La grande profondeur de cette phrase est d'admettre que Dieu soit plus à même de s'occuper vraiment de notre vie. On le comprend encore mieux lorsqu'on a la conscience du Christ en soi. A ce moment-là, chacun sait que sa vie ne lui appartient pas, comme individu isolé. Bien sûr, chacun a sa part de responsabilités, mais il y a des choses que l'on ignore, beaucoup de choses, notamment le véritable but de sa mission sur terre. Dieu le sait beaucoup mieux que soi. Finalement, admettre son impuissance à régler certaines choses de sa vie est la première démarche que fait toute personne qui s'intéresse un tant soit peu à la spiritualité.

“Que ta volonté soit faite, comme au ciel sur la terre aussi.” Cela veut dire que l'on ne pense pas qu'à soi. C'est demander à Dieu de prendre sa vie en main, s'en remettre à Lui. “Sur la terre aussi”, pour nos frères et sœurs humains également, parce qu'eux aussi en ont besoin. C'est donc faire preuve d'amour, au sens le plus large, et cet amour-là c'est l'Amour christique. C'est pourquoi on peut relier ce verset au chakra du coeur.

“Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien”, ou “notre part de pain”. Christian a parlé tout à l'heure de “notre pain à venir” qui paraît être la traduction la plus fidèle. Il y a là une demande - il l'a très bien expliqué - qui n'est pas matérielle. Ce n'est pas: “Donne-nous à manger!”. C'est demander suffisamment pour vivre, autant pour la chair que pour l'esprit: c'est, d'une part, nous permettre de nous contenter de ce que Dieu nous donne, par la nature, par un travail - en allant cultiver du blé, des légumes; lorsque l'homme se penche vers la terre pour en tirer quelque chose, c'est un don de Dieu. Si Dieu n'avait pas créé cette nature, s'il n'avait fait qu'une terre de marbre, de pierre, l'homme ne pourrait pas se nourrir. Là, Dieu donne à l'homme l'occasion, par l'intermédiaire de la Création, de se nourrir.

Mais d'autre part, et même en plus, Dieu donne aussi la nourriture spirituelle, encore plus importante que la nourriture physique. “Donne-nous notre pain”, soit notre part de connaissance qui puisse nous préparer au jour qui vient, et ainsi assurer notre salut. Autrement dit: donne-nous l'occasion de rencontrer les personnes qui vont nous faire évoluer, de choisir les livres qui nous faire progresser sur le chemin, de faire les bons choix afin que nous puissions t'aider à sauvegarder la Paix et l'Amour sur la Terre.

Quand j'étais musicien, il y avait une chanson d'un groupe, qui s'appelait Jefferson Airplane (“L'avion de Jefferson”) que j'aimais beaucoup. C'était

l'adaptation d'un texte de Lewis Carroll "Alice au pays des merveilles". Le refrain disait "Feed your head!"; c'était le lapin disant à Alice: "Nourris ta tête!" Nourrir sa tête. Il ne s'agit pas de simplement se nourrir pour pouvoir rester en vie, on a aussi besoin d'une autre nourriture. Elle peut prendre la forme de livres spirituels, ou de conférences, ou d'écoute de musique, voire de balades dans les champs au soleil, en se nourrissant des fragrances... Se nourrir, même, des rayons du soleil. Cela semble toujours bizarre de dire que l'on peut se nourrir de lumière. Mais n'avez-vous jamais connu cette sensation de se mettre au soleil et de se recharger comme une pile? C'est fabuleux! Donc, c'est notre nourriture. Le soleil en fait partie. Et les produits de la terre aussi sont nourriture. Il y a nourriture matérielle et nourriture spirituelle - très importante aussi. Et quand on parle de nourriture, on pense spontanément au chakra solaire, qui correspond aux organes de la digestion.

On arrive maintenant à cette traduction, qui a un peu dévié au fil des siècles: "Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés." La version originale est: "[Remets-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à nos débiteurs](#)" ou "puisque nous les remettons...". On peut dire "notre dette", même. Le singulier est important. Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que cela signifie que l'on doit quelque chose à Dieu? On peut le penser comme ça. Qu'est-ce qu'on lui doit? D'être une âme dans l'incarnation qui, grâce à l'incarnation, peut s'élever, de plan en plan, suivant une certaine évolution que la création elle-même, dans son ensemble, a voulu? Dieu a voulu ce plan. Le plan de Dieu, c'est de permettre à l'homme d'évoluer petit à petit, de sortir de son aspect matériel, pour aller vers le spirituel. On est tous destinés à sortir petit à petit du règne minéral, du règne végétal (dont on a encore quelques traces avec le système capillaire), du règne animal (dont on a beaucoup de traces!), pour aller vers le règne angélique. L'humanité est destinée à cela.

Bien sûr, quand on appréhende notre monde avec les quelque 70 ou 90 années que l'on a à vivre, on se dit que ce n'est pas demain la veille. Mais si l'on appréhende l'évolution humaine, dans un plus large éventail - en millions d'années par exemple - on se rend compte que cette évolution se fait, petit à petit.

La dimension de: "Remets-nous notre dette puisque nous remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent", ou "à nos débiteurs" est tout autre puisqu'elle signifie que, justement, on peut demander à Dieu de racheter nos fautes, ou de nous pardonner, à la condition que nous, nous acceptions de pardonner. Par exemple, vous avez volé quelque chose à votre voisin. Vous ne dites rien à

personne. Et puis, vous êtes pris de remords, et vous demandez à Dieu: “Pardonne-moi ce geste.” D’accord, mais... auparavant, il aura fallu que vous rendiez ce que vous avez volé à la personne !

Ou alors, encore mieux: on a été volé soi-même et l’on peut pardonner à la personne qui nous a volé, ou qui nous a fait du mal. Quelqu’un vous a fait du mal. Vous lui pardonnez. Vous êtes plus tranquille d’esprit, plus apte, une fois que vous avez pardonné, pour demander pardon à Dieu en votre âme et conscience. A l’intérieur de vous-même, vous pouvez demander pardon en disant: “Tu vois, j’ai fauté, j’ai fait une erreur... Mais, tu peux être certain que maintenant, je ne le referai plus, puisque tu as vu, ma vie est limpide, je ne vole pas, je ne mendie pas, je ne fais pas de choses qui puissent porter à conséquence pour mes autres frères et sœurs humains.”

Le pardon est vraiment une dimension sacrée de l’amour. Lorsqu’on arrive à cette dimension de l’amour, on entre vraiment dans la compassion... Lorsqu’on a réellement pardonné. Car le pardon est quelque chose de libérateur. Il est vraiment très important de savoir pardonner. Lorsque j’accompagne une personne en régression (guérison du passé) je suis toujours émerveillé par les bienfaits du pardon. Il s’agit véritablement de réparer les souffrances ou le mal causé PAR DON de soi. Et là on peut ajouter un peu plus de sens aux mots « fautes » ou « dettes ». Car nous demandons aussi à Dieu de nous pardonner pour les fautes du passé antérieur ou les dettes que nous avons contractées dans les vies antérieures et qui nous reviennent parfois comme des boomerangs dans cette vie. Et c’est sans conteste que nous réglons d’autant mieux nos dettes en remettant celles d’autrui.

On peut donc relier ce verset au chakra du coccyx, siège de nos peurs ancestrales, de nos angoisses, de notre rapport à la sexualité et de nos dettes karmiques.

“Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.”

Là, la véritable traduction est: “Ne nous fais pas pénétrer dans l’épreuve”, “Ne nous laisse pas dans l’épreuve, mais délivre-nous du méchant”, du « malin » ou bien du “criminel”, comme Chouraqui l’a écrit. Criminel vient de “crimen”: accusation. Peu importe le mot exact, “méchant”, “malin” ou “criminel”.

Ce qui importe, c’est de sortir du contexte dans lequel on a mis cette phrase. Comme si le mal était quelque chose d’extérieur à nous. Non, le mal est quelque chose d’intérieur à l’homme! Alors, “Délivre-nous du malin” ou “Délivre-nous du méchant”, ou encore “Délivre-nous de l’accusation”: de quelle accusation, de quel mal?

C'est du mal que l'on se fait. Délivre-nous du mal que l'on se fait en croyant être les plus forts. Délivre-nous du mal que l'on se fait en se rendant coupables. Délivre-nous du mal que l'on se fait en ne s'aimant pas, en ne s'acceptant pas tel que l'on est. Délivre-nous du mal que l'on se fait lorsqu'on juge autrui, alors que l'on est soi-même faillible - comment donc avoir la prétention de juger? Délivre-nous de la crédulité, de croire que le mal existe, que la maladie existe. Au départ, il y a un monde créé parfait; c'est l'homme qui dénature tout cela. Délivre-nous du mal, surtout, que l'on se fait, et du mal que l'on peut faire à autrui par nos agissements.

Même si l'on récite la version de la Bible catholique moderne, "Ne nous abandonne point à la tentation": il faut comprendre que ce n'est certes pas le serpent tentateur, comme dans le récit d'Adam et Eve. C'est surtout la tentation de pencher vers ce versant de notre nature qui fait que l'on se fait mal, ou que l'on fait mal - par ignorance, par faiblesse ou par peur. D'ailleurs, c'est très souvent à cause de la peur. Quand on a peur, que fait-on? On se cloisonne chez soi. Ou alors, on crie très fort. Ou on prend refuge auprès de quelqu'un, pour être protégé. Certains, beaucoup même, devant la peur, paniquent, et accusent l'autre: "C'est à cause de lui!" C'est vite fait, de montrer du doigt. Et pendant qu'on montre du doigt, quelqu'un d'autre aussi nous montre du doigt. C'est normal. C'est la loi de cause à effet. C'est du karma immédiat. Il est intéressant de mettre en corrélation ce passage du Notre Père avec le chakra 1 (racine) qui est le siège de nos peurs existentielles, de nos phobies archaïques et de notre sentiment d'insécurité.

Enfin, la doxologie: "Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire, pour les siècles des siècles", que l'on peut traduire plus justement par: "A toi sont..." ou en substance: "La puissance et la gloire t'appartiennent", ô mon Dieu! ". Une doxologie, il faut le souligner, est une prière à la Gloire de Dieu.

"Pour les siècles des siècles", on l'a vu, cela signifie: pour l'éternité.

Il s'agit d'une notion assez difficile à admettre pour l'esprit occidental, à qui l'on a raconté que le Big Bang était le début de la Création et qu'un jour (dans 5 milliards d'années peut-être) notre soleil exploserait, et ce serait la fin. C'est très pratique: on a un début, et une fin! L'éternité signifie qu'on va en-deçà et au-delà de ce temps-là. Cela présuppose qu'avant la création, il y avait déjà quelque chose. Et qu'après la fin des temps, il y aura encore quelque chose. Là, on retrouve l'idée d'Eternel, de "Celui qui fut, qui est, et qui sera". L'Eternel, l'éternité, pour les siècles des siècles...

“La Puissance et la Gloire”: il y a deux attributs de Dieu. On a vu tout à l’heure que le règne avait été ajouté.

Dans un texte d’Uriel - un archange que j’ai “canalisé” durant trois ans - on parle de cette Puissance et cette Gloire. Il dit que “la Puissance et la Gloire sont les parties féminine et masculine de Dieu”. La Puissance étant la partie masculine et la Gloire la partie féminine. Et il attribue la Puissance à cette énergie fabuleuse qu’il y a dans l’univers, ce qui fait justement qu’il y a une intention divine.

Lorsque Dieu dit, selon la Bible, “Fiat lux” (c’est-à-dire “Que la lumière soit”), il y a une intention au départ. Sinon, la lumière ne peut pas être, ce n’est pas possible. Il faut cette intention au départ, qui serait donc donnée par la Puissance, valeur masculine distribuée dans l’univers, intentionnelle, créatrice. Et derrière, non moins importante bien entendu, il y a la Lumière, c’est-à-dire la Gloire. Lorsqu’on lit dans la Bible, “Il a vu Dieu dans toute sa Gloire”, ou “Le Christ lui apparut dans son manteau de Gloire”, c’est toujours, sous-entendu, la Lumière que l’on voit.

On traduirait presque: “[Car c’est à toi qu’appartiennent, Seigneur, l’Énergie et la Lumière, pour l’éternité.](#)” On est dans une autre dimension. On n’est pas dans des mots que l’on a vus inscrits quelque part, sans savoir ce que c’est. On peut imaginer la Puissance à l’image d’un canon puissant, ou d’un éclair. Et la Gloire, qu’en connaît-on? La gloire du vainqueur? La gloire de l’élus aux dernières élections? Non. C’est vraiment la Lumière. Donc: “la Puissance et la Gloire”, que l’on peut traduire par “l’Énergie et la Lumière”, pour l’éternité.

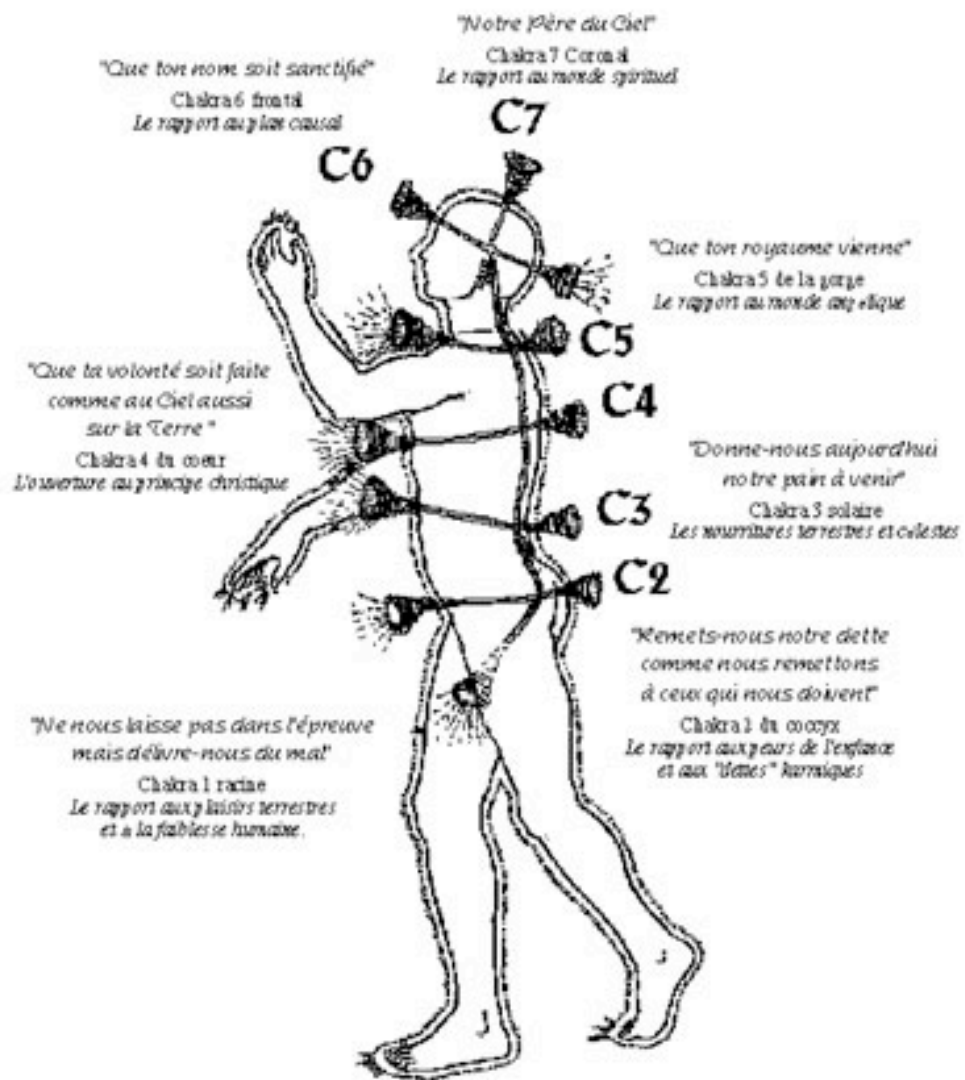
Dans cette dernière phrase, c’est à ce moment-là une évidence que l’on prononce. Avant, il s’agissait de suppliques, de demandes. Tout à coup, on prononce une évidence: “C’est à toi qu’appartiennent la Puissance et la Gloire, pour les siècles des siècles.”

Par cette phrase finale, par cette doxologie, on sort du système des chakras et l’on met l’accent sur les forces féminines et masculines en l’être humain, le yin et le yang, les canaux Ida et Pingala pour ceux qui connaissent. Et l’on recentre le tout dans le canal central: Sushumna, le lien le plus direct avec la divinité suprême: Dieu dans son infinitude, Dieu dans son Éternité...

Voilà donc, ce que j’avais à vous dire, pour le fond. Christian avait bien exploré la forme. Le fond était aussi important.

Je vous remercie de votre présence, et de votre attention.

La corrélation des versets du Notre Père avec les chakras



D'après une illustration tirée du livre de BA Brennan "Le pouvoir bénéfique des mains" Editions Tolou

Au Nom du Père...

du Fils...

... et du Saint esprit.

Méditation sur le Notre Père

La prière est une façon de se relier à son être essentiel, à son âme, et par là à Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne et quelle que soit la conception que l'on a de Lui. La prière est un acte d'amour, elle agit sur le plan causal en faisant bénéficier celui ou celle pour qui on prie d'aide substantielle, de soutien et de miséricorde.

Plus que tout autre prière, le "Notre Père" contient une symbolique initiatique très puissante, en rapport avec l'arbre séphirotique et les chakras.

La méditation qui suit reflète mon propre ressenti de cette prière, et je souhaite simplement qu'elle inspire le lecteur ou qu'elle lui serve de base pour aller plus loin.

Dénuée de tout esprit sectaire ou dogmatique, cette méditation demande simplement une ouverture spirituelle sincère.

Nota: lorsque j'ai composé cette méditation sur le Notre Père, je récitais le texte original de la Bible. Ce n'est que plus tard que j'étudierai le texte grec. C'est pourquoi le texte qui suit fait référence à la version classique. Que cela ne trouble point le lecteur: qu'importe la version que l'on récite par la prière ou sur lequel on médite, l'important est le ressenti et... la sincérité.

** l'arbre séphirotique est celui de la Kabbale. Chaque séphira contient une symbolique en rapport avec tous les éléments de la Nature. Les chakras sont les centres d'énergie du corps, qui correspondent non seulement aux glandes endocrines, mais également aux organes, aux corps subtils, etc.*

“Notre Père”

Notre Père, qui es aux cieux..

Si tu es “notre” Père, Seigneur, c’est que tu es le Père de tous les hommes. Tu n’es pas seulement “mon” Père et je comprends, grâce à cette prière, que tous les êtres sont égaux à Tes yeux. Nous sommes Tes fils et Tes filles, et tu ne fais aucune différence, aucune préférence entre l’un et l’autre, le petit et le grand, le faible et le fort, le gentil et le méchant.

Tu es Notre Père à tous, et plus encore car tu es le Créateur du Ciel et de la Terre, du monde visible mais également du monde invisible. Oui, tu es notre Père, notre Père du ciel.

Notre père de la Terre, nous le respectons, nous l’aimons, mais Toi, nous devrions te respecter et t’aimer encore plus puisque tu nous pardonnes quoi que nous fassions, tu nous aimes d’un amour inconditionnel et tu nous guides en permanence sur le Chemin, même lorsque nous faisons fausse route.

Et si tu es aux cieux, c’est pour mieux garder en nous cette étincelle divine que tu as posée dans notre coeur dès le début. Car, si tu étais sur Terre, si tu étais visible aux yeux des humains, Ta Lumière les aveuglerait, ils ne pourraient supporter la puissance de Ton Amour.

Alors, du plus haut des cieux et de chaque plan de l’Univers, tu veilles...

Tu veilles sur toute Ta Création...

Que ton nom soit sanctifié...

Car c’est grâce à ton Nom que je peux me relier à toi, à Ton souffle éternel, à ce souffle qui a permis ma naissance, et toutes les naissances : celle du nouveau-né et celle du brin d’herbe, celle du petit veau et celle de la fleur, celle de la source et celle de la montagne.

Oui, que Ton Nom soit sanctifié, glorifié, consacré, afin que tous les hommes, dans quelque contrée qu’ils soient, puissent de leurs lèvres T’invoquer à leur manière, selon leur langue, leurs aspirations et leurs croyances. Car tu n’imposes aucune limite, aucun dogme et aucune loi pour cela.

Que ton règne vienne...

...sur cette belle Terre, afin que tous les hommes puissent de nouveau contempler ce bijou de la Création à sa juste valeur. Qu'ils puissent enfin ouvrir les yeux sur ce Paradis que tu leur as donné afin qu'ils croissent et se multiplient dans la Joie et la Beauté. Que Ton royaume arrive, afin que Tes Fils du Ciel puissent de nouveau vivre parmi Tes Fils de la Terre, et que par cette réunion la Lumière de Ton Royaume illumine l'Univers.

Que ta volonté soit faite...

...et non la mienne, car tu sais bien mieux que moi ce qui est bon pour moi, ce qui est juste pour moi, ce qui m'élève dans mes actes et mes pensées afin que je croisse du mieux possible, et tout cela pour Te rejoindre.

Que Ta volonté soit faite car tu es la Vérité et la Vie, et rien sur cette Terre et dans les cieux ne pourrait exister sans Ta volonté, sans Ton bon vouloir, qui est la mesure juste au bon moment.

Sur la terre comme au ciel.

Que ta volonté soit faite sur la Terre, comme avant que tu permettes aux hommes d'utiliser leur libre arbitre, comme avant que tu en fasses des dieux, à ton image, avant qu'ils n'en abusent au point de T'oublier, et même de Te nier.

Tout comme au ciel, qui est Ton Royaume et Ta demeure, fais que Ta volonté soit mise en priorité dans le coeur des hommes, afin qu'elle serve leur propre volonté, et afin que cette volonté serve celle de la Terre, Ta Création.

Donne-nous aujourd'hui
notre pain quotidien...

Car nous te faisons entièrement confiance, et nous savons que tu pourvoieras toujours à nos besoins, quoi qu'il arrive. Oui, nous savons que la peur de manquer est la cause de bien des misères de ce monde, et tu nous a maintes et maintes fois prouvé qu'en Ta présence, Seigneur, nous ne pouvons que croître en pleine santé et en toute sécurité.

Donne-nous aussi, si tu le veux bien, notre nourriture spirituelle, pour que nous puissions être rassasiés de l'Esprit Saint, et que nous puissions en faire profiter notre prochain.

Pardonne-nous nos offenses...

Car nous savons très bien que nous t'avons offensé, nous qui sommes soumis aux lois terrestres, nous qui faiblissons devant l'adversité et l'obstacle, nous qui écoutons trop souvent nos désirs et pas assez notre âme, nous qui doutons parfois de Toi et de Ta miséricorde.

Aussi, remets-nous nos dettes, celles que nous avons envers nos frères et soeurs humains, et envers toute Ta Création ; remets-nous nos fautes puisque nous leur remettrons tôt ou tard , selon la Loi divine qui est la Tienne.

puisque nous Pardonnons
à ceux qui nous ont offensés.

Oui, Seigneur, nous comprenons que sans ce pardon sincère, aucune faute et aucune dette ne peut être véritablement comprise et rachetée. Nous comprenons que sans pardonner à son prochain, nul ne peut vivre en Paix en son âme et conscience. Nous comprenons que seul le pardon amène la véritable compréhension et le véritable Amour.

Ne nous laisse pas
seuls dans l'épreuve...

Car tout seuls, nous ne sommes pas de taille à lutter contre les forces de l'ombre. Et quand bien même nous y réussissons, combien de temps pourrions-nous tenir sans Ton soutien et Ton Amour inconditionnel ?

Aussi, nous te demandons de nous accompagner, à chaque seconde et à chaque pas, et même de nous éviter l'épreuve, selon Ton bon vouloir.

Mais, délivre-nous du mal.

*Du mal que l'on se fait en s'accusant de tous les péchés,
du mal que l'on se fait en s'apitoyant sur notre sort,*

en préférant tomber malade plutôt que d'affronter nos propres contradictions., plutôt que demander Ton aide et Ton soutien. Délivre-nous du mal que l'on fait à autrui par jalousie, par concupiscence, par vengeance ou par faiblesse. Délivre-nous de l'accusation, portée à autrui mais également portée à nous-même, car elle est la principale cause de la haine et du malheur.

Car c'est à toi qu'appartiennent
la Puissance et la Gloire...

*Ces vertus divines qui gouvernent le Monde depuis qu'il fut créé par ta main, Seigneur :
La Puissance de Ton Energie, celle qui crée en permanence, celle qui soigne et qui guérit, celle qui rend fort et valeureux.
La Gloire de Ta Lumière, celle qui nourrit l'Univers en permanence, celle qui jaillit de toute part, celle qui part de Ton Coeur, celle qui se nomme Amour...*

... pour les siècles des siècles.

*Oui, Seigneur, pour l'Eternité. Car tu es l'Eternité elle-même. Tu es l'Infiniment grand, l'Infiniment petit, le commencement et la fin de toutes choses.
Tu es l'Eternel, le JE SUIS en toutes choses.
Tu es Celui qui EST, et Tu as tout mon amour.*



Ajout à la nouvelle édition du livret (mars 2002)

Nous avons pensé qu'il était intéressant d'ajouter à ce livret la version araméenne du Notre Père. En effet, en son temps, Jésus (Yeshoua) s'exprimait dans cette langue, un mélange de vieil hébreu et de dialectes locaux.

A notre époque, plusieurs chercheurs ont tenté de transcrire le plus fidèlement possible les textes des Evangiles en se basant sur l'Araméen. Or, le Notre Père est l'un des seuls textes qui ait été transmis oralement depuis près de 2000 ans. Même s'il a sans doute subi quelques altérations, notamment dans la prononciation, il en reste tout de même la forme et le fond.

Marc Philonenko, doyen de la Faculté protestante de Strasbourg et auteur du livre « Le Notre Père » (Gallimard), a mis l'accent sur la simplicité du texte, arguant entre autres sur le fait que Jésus n'a pas pu commencer cette prière par « notre père », mais par Père, tout simplement (Abba). Il propose également pour la traduction des versets 6 et 7 : « Donne-nous aujourd'hui notre pain pour demain », ainsi que la chute finale : « Et fais que nous n'entrions pas dans l'épreuve mais délivre-nous du malin. »

Une autre transcription intéressante est celle de Neil Douglas Klotz, qui a mis l'accent sur la dimension symbolique des versets en araméen, tels qu'ils sont encore prononcés de nos jours dans certains villages qui ont conservé la coutume. Bien entendu, c'est l'une des versions en araméen et il ne faut pas prendre cette traduction au pied de la lettre mais dans son esprit.

Ainsi, on peut entrer dans la prière par le Son, donc le Verbe, et y retrouver une fraîcheur et un sens nouveaux :

« *Abwoon d'bashmaya* » (Notre Père, qui es aux cieux.)

Ô Toi le souffle, la Lumière de Tout

(à noter que *Abwoon* n'est ni mâle ni femelle, tout comme le *Aum* des Hindous)

« *Netqaddash shmakh* » (Que ton nom soit sanctifié.)

Permet à ton Verbe d'atteindre mon temple intérieur

«*Tete malkootakh* » (Que ton règne vienne)

Que partout tes principes souverains s'établissent

«*Nevwe zviyanuckh ayekana d'bashmaya aph b'arah'* »

(Que ta volonté soit faite, comme au ciel sur la Terre aussi.)

Ta volonté s'établit en toute Lumière et sous toutes les formes.

«*Havlan lahma d'sunqanan yaomana* »

(Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.)

Accorde-nous de quoi nous nourrir, en pain et en discernement

(à noter que *yaomana* signifie à la fois pain et discernement)

«*Washbwoqlan khawine wakhtahine aykana daph shinnan shbvoqan l'ayabayin* »

(Remet-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs.)

Delie-nous des erreurs et de leurs conséquences comme nous le permettons à nos semblables

«*Wela tahlan l'nesyuna* »

(Ne nous laisse pas succomber à la tentation.)

Ne nous laisse pas pénétrer par les choses triviales

(à noter que *tahlan* en araméen signifie à la fois pénétrer et combattre, sans connotation de quelque chose qui vienne de l'extérieur)

«*Ela patsan min bisha* »

(et délivre nous du mal.)

Et préserve-nous de nos actes immatures.

(à noter : *bisha* signifie à la fois : erreur, immaturité et mal, mais dans le sens « action inappropriée »)

«*Metul dilakhie malkuta wahayla watehbuhta l'ahlam almin, Ameyn* »

(A toi le royaume, le pouvoir et la gloire pour l'éternité, Amen.)

A toi appartient l'esprit souverain, la Vie, le Verbe qui glorifie tout et se perpétue à jamais.

(à noter : *ameyn* signifie : scellé, en confiance et en vérité).



Tav, lettre hébraïque peinte par Isabel et représentant l'union des religions